

Cher Alain,

(...) En gros, tu me reproches de tourner autour du pot. Je t'entends dire : « apporte-moi une bonne fois la preuve qu'il est ressuscité, et qu'on en finisse ! » (...) Tu me reproches de filer par la tangente en défendant une lecture poétique de ce texte, alors qu' « une seule question à tes yeux mérite discussion : la tombe était-elle vide ou pleine ? ».

Eh bien, je ne suis pas d'accord. Laisse-moi te dire que pour moi ce n'est pas la réponse qui est en cause, mais la question. Est-ce vraiment la seule question qui mérite discussion ? Tu attends de l'historien qu'il te livre la solution clef en main. Mais la parole de l'historien est-elle, ici, la parole ultime ? Demande-t-on à l'historien de confirmer la validité du principe d'Archimède ou du code génétique de la tomate ?

Que soit né à Bethléem – ou peut-être était-ce à Nazareth, on ne sait plus – un bébé mâle qu'on nommera Ieshouah, comme tant d'autres à l'époque, ne livre rien du secret de son identité. Si je quitte une lecture anecdotique de Marc 16 pour adopter une lecture poétique, comme tu dis, c'est pour me donner les moyens de saisir la vérité de l'événement telle que le narrateur l'a inscrite. Je ne m'intéresse pas non plus à la formule chimique de la peinture de van Gogh, mais à la façon dont ses tableaux me font regarder le monde.

La vérité est affaire de sens, pas d'exactitude documentaire. Et pardonne-moi si j'ai renoncé depuis longtemps à la chimère du « fait brut » ; il n'existe pas de fait neutre, mais uniquement des faits auxquels l'historien donne sens, et avec lesquels il écrit l'histoire. Par contre, que la résurrection ait eu lieu au sein de l'histoire, qu'elle ait bouleversé des êtres de chair et de sang, est pour moi capital ; elle atteste que Dieu n'est pas une fumée ou un symbole, mais un seigneur incarné.

Non, vois-tu, la résurrection ne constitue pas un en-soi détachable de la foi. Ou si tu préfères : elle ne constitue pas un en-soi détachable de la façon dont on considère Jésus de Nazareth.

Pour la raison simple que l'événement en lui-même est de l'ordre de la signification.

N'attends pas de l'historien qu'il te livre un résidu non apprêté, que tu pourrais soupeser à distance avant de décider si tu es preneur ou pas. La « seule question qui mérite discussion » - mais n'y en a-t-il qu'une ? - est de savoir si tu es preneur d'un Dieu qui relève le Nazaréen et donne son accord à sa vie ou non. Si tu l'es, alors en toi quelque chose s'est levé, comme le Christ de la tombe. Le Réformateur Martin Luther, avec son parler direct, disait : « Quand tu lis 'le Christ est ressuscité', ajoute aussitôt : je suis ressuscité, et tu es ressuscité avec lui, car il faut que nous soyons rendus participants à sa résurrection. Ne pas apprendre cela, c'est ne rien apprendre du tout. »

Oui, je sais, ces mots posent aussi la question de la résurrection qui nous attend. On y vient dans quelques pages. Pour l'instant, je voulais simplement te faire remarquer que croire la résurrection n'est pas acquérir un supplément de savoir objectif sur Jésus ; c'est adopter une position sur la vie, qui du coup rejaillit en parole sur ma propre existence.